

SAINT TRUDO DE ZERKINGEN, PRÊTRE

(+ 690 ?)

Fêté le 23 novembre

Saint Trudo (Trond) naquit en Hesbaye, en Belgique, d'une importante famille franque. Jeune, il fréquentait les églises, et il aurait promis à Dieu d'en bâtir une. Ses camarades, grands chasseurs, se gaussaient de lui. Après une vision nocturne, il vint trouver l'évêque Remacle et devint son fils spirituel. Trudo se serait rendu, sur son conseil, chez Clodulphe, l'évêque de Metz, pour donner ses biens à cette Église et faire ses études cléricales. La *Vita* de Trudo par Donat, d'allure souvent banale et légendaire, semble utiliser la charte par laquelle Trudo donnait à Saint-Etienne de Metz ses terres de Sarchinium (Zerkingen, faubourg de Saint-Trond, province de Limbourg). Devenu prêtre (655?), Trudo revint à Tongres et prêcha dans tout le diocèse. Il bâtit une église à Sarchinium, dédiée aux saints Quentin et Remi. Des nobles postulèrent, un monastère se constitua. Trudo y vécut le reste de ses jours. Il allait souvent prier la nuit à Velm ou à Zepperen. Il s'endormit vers 690. On l'inhuma à Saints-Quentin-Remi. Dès avant 738, cette église était dite «du Saint Confesseur Trudo». Une addition au manuscrit de Wissembourg du martyrologe hiéronymien note, au 23 novembre, la mise au tombeau du bienheureux Trudo, prêtre et confesseur. Son nom figure sur d'anciennes litanies. Le monastère prospéra. Vers 714, Pépin d'Herstal lui fit des dons importants.

Une famine sévit en 1006. Il fit bon être serf de saint Trudo. Les moines disaient à l'affamé : «Notre seigneur saint Trudo te nourrira, tu es notre confrère de servage.» Mais si on se réclamait d'un autre Saint : «Qu'y a-t-il de commun entre toi et la famille de saint Trudo ? Que te nourrisse le seigneur dont tu es serf !»

Des miracles commencèrent à illustrer la tombe du saint vers 1050. L'abbé Gontran souhaitait les tenir secrets car, disait-il, «c'est bon pour des mécréants, mais pour des fidèles !» (Cf. 1 Cor 14, 22.) Sous son successeur Adélarde II, les pèlerins affluèrent. La localité était trop petite pour eux. Chaque jour, surtout aux fêtes, c'était une invasion d'hommes et de femmes, de nobles et de gens du peuple. Ils campaient dans des baraques ou des tentes : on eût dit une armée assiégeante. Des marchands apportaient des vivres. Les oblations à l'autel d'or et d'argent dû à la princesse Plectrude étaient innombrables : palefrois, boeufs et vaches, porcs, agneaux et brebis; et aussi lin, cire; pains, fromages; fils d'argent. Le jour, plusieurs hommes gardaient le tombeau. Le soir, ils recueillaient et enfermaient la monnaie offerte. L'autel rapportait plus que tout. Quiconque se réclamait de saint Trond pouvait circuler en paix; même pendant la guerre. La tour du monastère était sacrée : à sa vue les poursuivants s'arrêtaient, et les hommes traqués gagnaient ce refuge. Le monastère était la grande puissance temporelle et économique, achetant, bâtissant.

Tropaire de saint Trudon ton 3

*Aujourd'hui, la ville qui porte ton nom
Te chante avec allégresse, père Trudon.
Car tu as, comme le Christ l'avait demandé,
Partagé tes biens avec les pauvres,
Nourri et abreuvé les affamés
Et répandu sur nos terres la bonne Nouvelle.*